
De l'insécurité à la sécurité linguistique : vers une meilleure prise en compte des phénomènes d'hypocorrection

Frédéric Moussion
Université Sorbonne Paris Nord

Résumé

Cet article reviendra, tout d'abord, sur les travaux fondateurs de l'insécurité linguistique (IL) en dressant un constat : le manque, voire l'absence, de conceptualisation des phénomènes d'hypocorrection. Puis, nous proposerons une définition renouvelée de ces phénomènes, comme étant caractéristiques, via un processus de conscientisation, d'un agir avec prise de risques, révélateur d'un sujet parrésiasite. Enfin, nous illustrerons, à travers l'entretien de recherche biographique (ERB) d'Olivier, la prise en compte de ces phénomènes d'hypocorrection. Cet ERB montrera le pouvoir d'agir qu'un individu, devenu sujet, est parvenu à exercer sur son IL grâce à la mise en œuvre d'un pacte parrésiasique, et d'une IL, que nous avons nommée critique.

Mots-clés : phénomènes d'hypocorrection, pouvoir d'agir, pacte parrésiasique, insécurité linguistique critique

Abstract


This article first looks back at the seminal works of linguistic insecurity (LI), highlighting the lack of conceptualisation of the phenomena of hypocorrection. We then propose a new definition of these phenomena, as being characteristic, via a process of conscientization, of risk-taking action, revealing a parrhesiastic subject. Finally, we will use Oliver's biographical research interview (BRI) to illustrate how these phenomena of hypocorrection are taken into account. This BRI will then set the boundaries of this emancipatory (self)-empowerment, through the implementation of a parrhesiastic pact, and an LI, that we have deemed critical.

Keywords: hypocorrection phenomena, (self)-empowerment, parrhesiastic pact, critical linguistic insecurity

La correspondance devrait être adressée à Frédéric Moussion : frederic.moussion@univ-paris13.fr

CAHIERS DE L'IOB / OLBI JOURNAL

Vol. 13, 2023 145–165 doi.org/10.18192/olbij.v13i1.6609

© Les auteur(e)s. | The author(s). 

Introduction

De quelle(s) manière(s) les individus peuvent-ils exercer un pouvoir d'agir face aux inégalités et aux discriminations quelle que soit leur nature, et ce, dans une perspective de transformation sociale ? Dans le cadre de recherches sur l'insécurité linguistique (IL), Francard (1993) nous invite à réfléchir à l'hypothèse suivante : « Si l'insécurité linguistique est une réalité polymorphe, les biais qui permettent de la dévoiler doivent être, eux aussi, multiples » (p. 20). Ce faisant, nous estimons que l'ensemble des expériences et des événements vécus, à travers les manifestations d'IL, pourrait être entrevu par le biais de processus moins restrictifs via une conception phénoménologique-herméneutique (PH) du qualitatif. Partant du postulat qu'étymologiquement, *qualité* signifie « manière d'être » (Pierozak et al., 2013, p. 120), la PH considère que chaque individu et/ou sujet se construit dans l'altérité ses propres représentations du monde. C'est donc à partir des expériences, des événements et, *de facto*, du vécu des personnes, que nous avons envisagé de mettre en exergue une IL *agie* (Moreau, 1997) et *critique*, où les sujets sont susceptibles d'avoir un pouvoir d'agir sur leur propre IL.

Dans un premier temps, cet article reviendra sur les travaux fondateurs de l'IL, en dressant un constat : la prédominance des phénomènes d'*hypercorrection* et l'absence de conceptualisation des phénomènes d'*hypocorrection*. Dans un second temps, nous proposerons une définition renouvelée de ces phénomènes comme étant caractéristiques, via un processus de conscientisation¹ (Freire, 1974), d'un agir avec prise de risques (Heinz, 2000), révélateur d'un sujet parrésias² (Foucault, 2001a, 2001b, 2008, 2009, 2016). Enfin, nous illustrerons, à travers l'entretien de recherche biographique (ERB) d'Olivier, la prise en compte de ces phénomènes d'hypocorrection, à travers le pouvoir d'agir qu'un individu, devenu sujet, est parvenu à exercer sur son IL.

¹Le processus de conscientisation désigne selon Freire (1974), le passage d'une conscience *naïve*, qui correspond à l'expérience vécue du sujet, à une conscience *critique*, qui envisage la prise de conscience, chez l'individu, que les situations vécues renvoient à des réalités sociales systémiques.

²La « *parrhêsia*, étymologiquement, c'est le fait de tout dire (franchise, ouverture de cœur, ouverture de parole, ouverture de langage, liberté de parole). . . Dès lors que parler implique que l'on dise vrai, comment pourrait-on ne pas imposer comme sorte de pacte fondamental à tout sujet qui prend la parole de dire le vrai parce qu'il le croit vrai ? » (Foucault, 2001b, pp. 348–349).

Des phénomènes d'hypocorrection passés sous silence : une IL insécurisée

Cette première partie vise à dresser un historique non exhaustif de la notion d'IL, principalement envisagée, jusqu'à des recherches plus récentes, sous l'angle des phénomènes d'hypercorrection (Mousson, 2020a). L'hypercorrection se caractérise par le fait de commettre des erreurs dues à la recherche de formes prestigieuses non maîtrisées. Par ailleurs, elle est considérée moins comme un phénomène linguistique que comme une véritable stratégie d'ascension sociale. L'émergence de ces phénomènes serait, selon Francard (1997) : « liée à la volonté qu'ont les locuteurs de produire des formes qu'ils jugent prestigieuses, volonté contrecarrée par leur maîtrise insuffisante de la variété légitime » (p. 159).

Définition et interprétation labovienne

La notion d'IL est apparue pour la première fois en 1962, avec Haugen (p. 33) qui, utilisant le terme de *schizoglossia*, faisait référence à des situations dans lesquelles plusieurs normes coexistent. Partant de ce postulat, les travaux de Labov (1976) associent *attitude linguistique* et *catégorisation sociale*, en considérant que « c'est cette malléabilité du langage qui fait son utilité comme indicateur du changement social » (p. 176). Le changement linguistique étant expliqué par des raisons purement sociales, l'IL s'articule alors autour du rapport entre l'usage qualifié de correct de la part du locuteur au regard de la norme, et l'usage personnel et son autoévaluation.

À ce titre, Labov va mener en 1963 une étude sur la stratification sociale du phonème /r/ dans les grands magasins new-yorkais, la variable linguistique *r* représentant « un facteur de différenciation sociale pour tous les niveaux de langue à New York » (1976, p. 95). Le chercheur va demander à des vendeurs où se situe tel ou tel rayon (tout particulièrement celui du 4^{ème} étage) ; il va ainsi parvenir à mesurer l'écart qui existe entre la perception que les locuteurs se font de leur usage d'une langue et leur image de cette langue perçue comme idéale. Il va en conclure que les symptômes de l'IL seraient davantage visibles chez les personnes issues de la petite bourgeoisie (classe moyenne) ; en effet, ces dernières sont plus conscientes de la norme, ce qui pourrait conduire, le cas échéant, à de l'hypercorrection. À ce stade, outre l'absence de conceptualisation de l'hypocorrection, il nous semble essentiel de souligner que les variations linguistiques sont ici le produit d'une rencontre entre un locuteur et une situation sociale déterminée. Ceci a tendance à enfermer, d'une part, l'identité des locuteurs dans des critères strictement socio-économiques et, d'autre part, à ne pas véritablement tenir compte de la spécificité des situations de discours.

Une première interprétation de l'insécurité linguistique en situation de francophonie : Gueunier, Genouvrier et Khomsi (1978)

En France, l'étude de Gueunier, Genouvrier et Khomsi, intitulée *Les Français devant la norme. Contribution à une étude de la norme du français parlé* (1978), représente la première conceptualisation de l'IL en situation de francophonie. Cette recherche met en rapport les phénomènes de sécurité et d'IL avec des situations plurilingues ou diglossiques (contrairement à Labov, travaillant au sein d'une même et unique communauté linguistique, celle de New York, qui n'établissait pas cette relation). L'un des apports de cette recherche demeure que les auteurs parlent de *sentiment* d'IL, et ce, dès le début de l'ouvrage où ils mentionnent : « Ayant établi la réalité et l'actualité du sentiment d'insécurité linguistique à Tours, nous nous sommes demandés ... quelle en était l'origine historique » (Gueunier et al., 1978, p. 10). Les auteurs vont également corrélés le taux d'IL au degré d'exposition du locuteur à une langue régionale ; ceci permettra de mettre l'accent sur les situations de contacts de langue(s), et donc de variation et pluralité linguistique. Ils vont ainsi estimer que la langue est non seulement un instrument de communication mais, avant tout, un instrument de pouvoir.

Cependant, il nous semble que poser des questions telles que « Pensez-vous que vous parlez bien ? » ou « Pensez-vous qu'il est important de bien parler ? » pourrait être perçu comme potentiellement gênant ; ceci ne serait-il pas susceptible de provoquer un malaise, voire un sentiment d'être mal à l'aise, et, *de facto*, selon l'étymologie anglaise du mot *insecure*, de l'IL ? (La grande fréquence de « pas de réponse » dans les résultats semble indiquer que c'est potentiellement le cas). En effet, ce que l'on entend par « bien parler » ne nous apparaît comme trop peu clair pour les personnes qui doivent répondre à ce genre de questions. Dès lors, il nous semble que la meilleure façon d'aborder les attitudes linguistiques serait d'envisager l'émergence de phénomènes d'hypocorrection en évitant de poser des questions trop directes. Avant tout, il serait ainsi préférable de solliciter les récits des personnes à travers leurs parcours de vie, ces derniers les ayant conduits à déprécier ou à valoriser leur(s) manière(s) de parler.

Définition et interprétation bourdieusienne

Bourdieu considère également, dans son analyse de 1982, que la langue est un instrument de pouvoir, sans toutefois utiliser le terme d'IL. Il va ainsi faire directement référence à « cette violence aussi invisible que silencieuse » (p. 38), en mettant en exergue la domination symbolique qui se manifeste par des :

Corrections, ponctuelles ou durables, auxquelles les dominés, par un effort désespéré vers la correction, soumettent, consciemment ou inconsciemment, les aspects stigmatisés de leur prononciation, de leur lexique et de leur syntaxe ... [Les individus vont alors] perdre tous les moyens [les] rendant incapables de trouver leurs mots, comme s'ils étaient soudain dépossédés de leur propre langue. (p. 38)

L'individu ne serait alors déterminé que par son habitus, sa prise de parole étant intimement liée à des enjeux de pouvoir. Ainsi, les membres des classes populaires seraient placés « devant l'alternative du franc-parler [négativement sanctionné] ou du silence » (Bourdieu, 1977, p. 29); ceux des classes moyennes seraient voués à une IL quasi permanente, se matérialisant sous la forme de phénomènes d'hypercorrection; les membres de la classe dominante seraient, quant à eux, autorisés à manifester l'aisance que donnent l'assurance (strict opposé de l'insécurité). Somme toute, il apparaît que certains seraient « dans une situation déterminée ... condamnés au silence, les autres à un langage hypercontrôlé, tandis que d'autres se [sentiraient] autorisés à un langage libre et décontracté » (p. 26).

Vers une approche plus qualitative de l'IL

Des travaux plus récents sur l'IL vont faire évoluer les recherches vers le paradigme du qualitatif. À notre niveau, ceci correspond implicitement à un changement de paradigme plus affirmé de la linguistique à la sociolinguistique, tant sur les plans méthodologiques qu'épistémologiques, et ce, tout particulièrement à partir de la thèse de Bretegnier (1999). Ce faisant, en mettant l'accent sur le vécu des personnes, l'approche qualitative vise à ne pas tomber dans l'écueil dénoncé notamment par Eribon (2009) dans *Retour à Reims*. En effet, l'auteur estime que :

Toute sociologie ou toute philosophie qui entend placer au centre de sa démarche le 'point de vue des acteurs' et le 'sens qu'ils donnent à leurs actions' s'expose à n'être ... rien de plus qu'une contribution à la perpétuation du monde tel qu'il est : une idéologie de la justification [de l'ordre établi]. (p. 52)

Dès 1996, de Robillard se demande ainsi pour quelle(s) raison(s) et comment :

une notion comme l'« insécurité linguistique », qui désigne, à première vue, un sentiment, donc un phénomène indissociable des sujets qui en sont le lieu de manifestation, en est venue à être étudiée de manière aussi « détachée » de son « support » qu'elle a pu l'être dans de nombreux cas. (p. 55)

Par la suite, Canut (1998) va déterminer que l'IL doit être prise en compte à partir des activités et productions *épilinguistiques*, entendues comme :

À la fois les discours métalinguistiques au sens strict [discours des grammairiens, des linguistes, etc., impliquant une distanciation, un savoir et une objectivation par rapport à l'objet langue] et les discours évaluateurs spontanés des locuteurs [par exemple : « Tu parles mal » ou « Cette langue est belle »]. (p. 70)

Calvet (1999) va montrer que l'IL peut être *statutaire*, c'est-à-dire liée au statut des langues, *identitaire*, lorsque l'individu se questionne sur sa légitimité à parler, maîtriser le ou les langues qu'il considère comme être les siennes, et *formelle*, c'est-à-dire portant davantage sur les discours métalinguistiques. Pour Calvet, l'IL résulte, à la fois, « de la comparaison de son parler avec le parler légitime » et, de surcroît, « du statut accordé à ce parler et intériorisé par le locuteur » (p. 160). Enfin, Bretegnier (1999) va appréhender l'IL qu'elle nomme *situationnelle* (p. 343) par rapport aux interactions en situations de communication, et donc, en fonction du contexte de l'énonciation; elle va mettre l'accent, à travers une approche et une analyse qualitatives, sur les processus identitaires sous-jacents aux discours et comportements affichés, point de vue qui sera tenu, voire maintenu, dans des travaux encore plus récents (Boudart, 2013; Roussi, 2009). Introduisant la notion de *risque(s)*, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement, elle définit l'IL comme le :

Sentiment de [risquer de] ne pas être [perçu comme] originaire de la communauté linguistique au sein de laquelle sont élaborées, véhiculées, et partagées, les normes requises dans la situation dans laquelle se trouve le locuteur, et par rapport auxquelles, dans cette situation, sont évalués les usages. (Bretegnier, 1999, p. 320)

Ce tournant qualitatif va se confirmer avec les travaux d'Houdebine-Gravaud (2002) autour de *l'imaginaire linguistique*, défini comme le :

rapport du sujet à la langue, à la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant-sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié, par et dans sa parole; rapport énonçable en termes d'images, participant des représentations sociales et subjectives, autrement dit d'une part des idéologies [versant social] et d'autre part des imaginaires [versant subjectif]. (p. 10)

Cependant, même en mettant de côté les travaux plus récents, un point commun semble constamment réunir l'ensemble des recherches depuis Labov, à savoir que : « l'IL est majoritairement considérée comme un sentiment et un malaise, auquel on ne pourrait accéder qu'en cherchant à en déceler les manifestations de préférence *objectivables* » (Feussi & Lorilleux, 2020, p. 12; nous soulignons).

Dès lors, il convient de s'interroger, à l'instar de de Robillard (2020) :

Pourquoi et comment, au contraire de ce qui se passe dans d'autres univers linguistiques et culturels ... anglophone[s] notamment ... le thème de la SIL [Sécurité/Insécurité Linguistique] est 'récupéré', investi par la sociolinguistique francophone ... un travail important [ayant] été effectué par A. Boudreau (2016) au Nouveau-Brunswick ... , P. Singy (1998), en Suisse, [et] plus récemment par M. Lebon-Eyquem (2017) à La Réunion, pour citer trois exemples bien connus ... alors qu'il mobilise peu d'autres sociolinguistiques ... On a proposé comme explication à cela *le rapport aux normes*. En milieu scolaire, tout particulièrement, il serait particulièrement rigide dans le monde sociolinguistique-culturel francophone ... Cela est impossible à explorer sérieusement ici, mais on peut malgré tout s'interroger sur cette *énigme*. (p. 434 ; nous soulignons)

Paradigme qualitatif : de l'insécurité à la sécurité linguistique

Les phénomènes d'hypocorrection : état de l'art

Apparue pour la première fois dans les travaux de Labov, l'IL sera tout particulièrement analysée via l'étude des phénomènes d'hypercorrection. En revanche, à ce jour, peu de recherches sur l'IL ont été effectuées en prenant en compte les phénomènes d'hypocorrection³.

Définition explicite bourdieusienne

Les phénomènes d'hypocorrection ont été définis par Bourdieu (1982) comme des stratégies sociales de différenciation. Ils provoquent chez les bourgeois ou les intellectuels de nouvelles « marques distinctives socialement reconnues comme distinguées », et ce, à travers le « relâchement assuré et l'ignorance des règles pointilleuses » (pp. 54–55). Ainsi :

Celui qui est sûr de son identité culturelle peut jouer avec la règle du jeu culturel, il peut jouer avec le feu, il peut dire qu'il aime Tchaïkovski ou Gershwin, ou même question de 'culot', Aznavour ou les films de série B. (p. 131)

Cependant, c'est en nous replongeant dans les travaux fondateurs de Labov sur l'IL, notamment les enquêtes de *Martha's Vineyard* et celle d'*Harlem*, que ces phénomènes, passés sous silence et tels que nous les avons progressivement redéfinis, se sont révélés au grand jour.

Définition implicite labovienne

L'enquête de Martha's Vineyard : En 1961, Labov mène ses premiers travaux sur l'île de *Martha's Vineyard*, dans le cadre d'une étude portant sur la

³Une recherche effectuée, le 11/06/2023, sur le site <https://www.theses.fr/fr/?q=hypocorrection> indique, à titre indicatif, 17 entrées pour (l')hypocorrection vs 169 pour (l')hypercorrection.

variation phonétique au sein d'une communauté. Le chercheur se demande alors pour quelles raisons certains habitants, et notamment les plus jeunes, ont recours à des voyelles « plus anciennes », voire à un style de parole plus archaïque (c'est-à-dire à une *centralisation* correspondant à une prononciation plus fermée). Labov va en conclure que les insulaires qui ont tendance à prendre une prononciation plus centralisée sont des pêcheurs âgés de 30 à 40 ans, qui s'identifient le plus positivement à l'île en étant impliqués dans des activités traditionnelles (pêche ou agriculture). Par ailleurs, il va démontrer que les jeunes habitants, qui quittent l'île pour travailler ou étudier, montrent une augmentation des diphtongues centralisatrices après leur retour. Ainsi, « ceux qui veulent rester dans l'île adoptent une prononciation 'îlienne', et ceux qui veulent partir adoptent une prononciation continentale » (Calvet, 1993/2015, p. 63) ; ceci semble indiquer que c'est à travers le changement phonétique (ici, la centralisation) que l'identité même du sujet s'affirme.

Pendant, Labov en conclura que lorsqu'un habitant de l'île « centralise les diphtongues », il « pose *inconsciemment* [nous soulignons] le fait qu'il fait partie de l'île, qu'il y est né, et qu'elle lui appartient » (1976, p. 87). À titre d'exemple, il évoque le parcours d'un îlien ayant *délibérément* [nous soulignons], et selon les propos de sa mère, choisi de ne pas « aller au MIT, [car] il voulait pas aller quelque part où ils lui feraient apprendre quelque chose avec quoi il pourrait pas revenir sur l'île » (p. 80). Néanmoins, le chercheur va traduire cette identification à l'île et à ses manières de vivre et de parler comme étant symptomatique « d'un phénomène d'*hypercorrection* [nous soulignons], clairement à l'œuvre » (p. 80). Dès lors, tout comme « la corrélation étroite avec l'expression d'une *résistance acharnée* [nous soulignons] aux incursions des estivants » (p. 77), ne pourrait-on pas considérer que certains îliens, se sentant comme les plus menacés dans leur identité sociale, accentuent au maximum la centralisation en ayant recours au son de voyelle « à l'ancienne » ? Nous considérons ainsi que ces phénomènes, que nous qualifions d'hypercorrection, demeurent représentatifs d'une IL agie et caractérisent le pouvoir d'agir de certains îliens face aux changements sociaux qui se produisent autour d'eux.

L'enquête d'Harlem : Dans une autre enquête menée à Harlem entre 1965 et 1967, l'objectif de Labov était d'analyser le vernaculaire parlé par les jeunes noirs américains afin de déterminer si ce dernier jouait un rôle prépondérant dans l'échec scolaire. Labov (1977) en conclura, d'une part, que les membres les plus liés au groupe présentent les formes les plus cohérentes de vernaculaire, et, d'autre part, que les pressions exercées par la bande sur leurs membres ont tendance à préserver et à diffuser ce vernaculaire. En revanche, il montrera que l'on retrouve les formes les plus marquées de l'anglais standard

chez les *paumés*, le vernaculaire étant, selon le chercheur, la propriété du groupe et non de l'individu isolé. Cependant, à la fin de son article, Labov s'interroge sur les limites de ses conclusions considérant « qu'il n'est pas normal ... que seuls les paumés aillent à l'université ... [et que] rien n'impose que les étudiants noirs soient toujours des paumés » (p. 129). Labov terminera son article sur les mots suivants : « Le linguiste qui n'étudie que ses propres intuitions, produisant à la fois données et théorie d'une langue abstraite de tout contexte social, ce linguiste-là est le dernier des paumés » (p. 129).

Il apparaît donc évident que même si le langage peut être établi comme l'un des moteurs de la cohésion sociale, une communauté linguistique ne peut être conçue comme « un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes » (Labov, 1976, p. 228). Dès lors, l'individu peut ou non manifester son adhésion ou sa volonté de non-adhésion au groupe, par l'adoption de pratiques langagières propres à celui-ci. Ces formes de résistance, que nous qualifions d'hypocorrection, demeurent caractéristiques du pouvoir d'agir qu'un individu peut exercer sur son IL ; elles s'élèvent contre le fait de considérer l'acteur comme un « idiot culturel » (*cultural dope*) (Garfinkel, 1967, p. 68), qui appliquerait mécaniquement des manières de faire. Ainsi, même si l'on considère une action comme n'étant pas rationnelle, l'individu sera toujours en mesure de dire ce qu'il fait et pourquoi il le fait ; à ce titre, le membre, selon Coulon (1987/2014), est une « personne dotée d'un ensemble de procédures, de méthodes, d'activités, de savoir-faire, qui la rendent capable d'inventer des dispositifs d'adaptation pour *donner sens au monde qui l'entoure* [nous soulignons] » (p. 43).

Par conséquent, il n'est désormais plus envisageable de faire l'impasse sur l'ensemble de ces *stratégies* et *tactiques* mises en œuvre par les individus et/ou les sujets. Définies notamment par de Certeau (1991), les stratégies résultent du « calcul [ou la manipulation] des rapports de force qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir [une entreprise, une armée, une cité, une institution scientifique] est isolable » (p. 59). Les tactiques sont, quant à elles, définies comme :

L'action calculée [faisant] du coup par coup. Elle profite des 'occasions' et en dépend ... Il lui faut utiliser ... les failles que les conjonctures particulières ouvrent dans la surveillance du pouvoir propriétaire. Elle y braconne. Elle y crée des surprises ... Elle est ruse. (pp. 60–61)

En résumé, alors que la stratégie s'appuie sur un contrôle et une appropriation de l'espace, la tactique s'accorde avec le temps. Dès lors, la prise en compte de ces stratégies et de ces tactiques permettra de mettre en lumière des phénomènes d'hypocorrection afin de dévoiler ce *texte caché* (Scott, 2009) ; ce dernier pourra alors faire reconnaître des « revendications ... rêves et

... colères [qui] sont partagés par d'autres dominés avec lesquels ils n'ont jusqu'alors pas eu de contact direct » (p. 240).

Entendre l'hypocorrection : les récits ignorés

Les récits, qui font *événement* pour le sujet (Moussion, 2020b) peuvent passer inaperçus la plupart du temps. Envisagés à partir du concept de « petites histoires », « petits récits », « micro-récits » (*small stories*) et développé par Bamberg et Georgakopoulou (2008), ils vont être associés et vont correspondre à un terme générique qui inclut une gamme d'activités narratives sous-représentées, telles que les récits d'événements en cours, d'événements futurs ou hypothétiques ainsi que d'événements partagés, incluant également les allusions à des propos précédents, des propos différés et des refus de raconter. Ces petites histoires ou petits récits peuvent aborder des événements très récents ou qui se déroulent encore, retravaillant ainsi immédiatement des tranches d'expérience qui résultent d'un besoin de partager, d'une part, de ce qui vient de se produire, voire, d'autre part, de petits éléments apparemment insignifiants (p. 381).

Les recherches sur les *small stories* visent donc à mettre en exergue les récits, souvent courts et fragmentés, se déroulant dans les environnements quotidiens interactionnels, et ce, notamment sur les réseaux sociaux. Elles prennent donc en considération les événements qui peuvent être à la fois spontanés, mais également passés sous silence, voire tout simplement ignorés. En effet, il faut « rappeler qu'un événement, du point de vue du sujet, suppose la surprise, l'exposition, l'inanticipable ... et qu'il est évident que s'il y a événement, il faut qu'il ne soit jamais prédit, programmé, ni même vraiment décidé » (Derrida et al., 2001, p. 81).

Dès lors, il semble essentiel de prendre en compte cette insécurité du sujet, à la fois linguistique et biographique, via la mise en exergue du récit qui fait événement pour la personne. L'émergence potentielle de phénomènes d'hypocorrection permettra alors d'entendre et d'écouter « ceux qui auraient autre chose à dire, ou auraient choisi de tenir un discours différent » (Le Breton, 1997, p. 14). Remettant ainsi au premier plan les phénomènes d'hypocorrection, représentatifs de l'autonomie du sujet à prononcer un énoncé et faisant fi de l'existence d'un habitus conférant au locuteur sa légitimité, ceci nous conduirait à ne plus faire l'impasse sur :

Les mille et une ruses des millions de citoyens qui ne veulent pas se laisser réduire et asservir par les lois instituées de la cité. Révolutions minuscules qui n'en tissent pas moins la culture d'une antidiscipline à la recherche de son autonomie. (Pineau et Marie-Michèle, 2012, p. 93)

Une définition renouvelée des phénomènes d'hypocorrection

En résumé et à l'heure actuelle, l'hypocorrection (Moussion, 2023a) est toujours réduite à un discours où l'on « en fait moins », voire à un « leurre discursif » (Maury-Rouan, 2005). À ce titre, Mortamet, dans l'ouvrage collectif *(In)sécurité linguistique en francophonies* (2020), établit une distinction stricte entre :

L'hypercorrection [qui] implique une incompétence [s'il en fait trop c'est qu'il cherche à masquer le fait qu'il ne sait pas], et ... à l'inverse, l'hypocorrection [qui] n'est pas signe d'incompétence [il sait mais il ne prend pas la peine de le montrer]. (p. 170)

Associant « en faire moins » à de l'hypocorrection et « en faire plus » à de l'hypercorrection, elle nuance, *in fine*, son propos, puisqu'elle considère que « rien n'est pourtant moins sûr, dans un cas comme dans l'autre : chacun d'entre nous [s'étant] un jour mis à douter de ce qu'il sait habituellement » (Mortamet, 2020, p. 170). Par ailleurs, Baugh (1992, p. 319) met en avant le fait que l'hypocorrection introduit la possibilité la moins réaliste que les locuteurs d'un dialecte standard aient fait des tentatives sincères pour produire un discours non standard en tant que deuxième dialecte, ce qui aurait tendance à rejoindre la définition précédente de l'hypocorrection, comme « en faire moins » (Mortamet, 2020). Un peu plus loin dans l'article, il synthétise les différences fondamentales entre hypercorrection et hypocorrection, en nous indiquant que les locuteurs de dialectes standards remarquent généralement quand l'hypercorrection se produit en raison de la différence frappante avec les normes linguistiques prescrites ; ceux qui commettent une hypercorrection ont tendance à ne pas être conscients de leurs « erreurs ». L'inverse est vrai pour l'hypocorrection, les locuteurs ignorant généralement qu'ils produisent un discours non standard « incorrectement » (p. 323).

Nous considérons que c'est en envisageant une définition renouvelée de l'hypocorrection qu'il est possible de redonner la parole à tous les acteurs. Dès lors, les phénomènes d'hypocorrection doivent être conçus et envisagés comme une « rencontre des hommes pour 'dire' le monde » (Freire, 1974, p. 129). Cette théorie de l'action dialogique considère que « les sujets se rencontrent pour transformer le monde, dans une co-opération », afin d' « agir sur la réalité » (pp. 161–163). Les phénomènes d'hypocorrection vont ainsi caractériser le pouvoir d'agir qu'un individu pourrait exercer sur son IL, via une parrêsia (Foucault, 2001a, 2001b, 2008, 2009, 2016) et un agir avec prise de risques (Heinz, 2000), corollaires d'un processus de conscientisation (Freire, 1974).

Vers une meilleure prise en compte des phénomènes d'hypocorrection

Contexte et méthodologie de recherche

Effectuée dans le cadre d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation et de la formation ainsi qu'en sciences du langage, notre recherche s'inscrit, à la fois dans les champs de la recherche biographique en éducation (RBE) et de la sociolinguistique qualitative, et plus spécifiquement du courant PH d'inspiration husserlienne. La RBE doit être envisagée, selon Delory-Momberger (2009), comme une « herméneutique en acte » ; cette dernière permet « d'explorer les processus de genèse et de devenir des individus au sein de l'espace social, de montrer comment ils donnent une forme à leurs expériences, comment ils font signifier les situations et les événements de leur existence » (Delory-Momberger, 2014, p. 74).

En écho aux fondements et préoccupations de la RBE, le champ de la sociolinguistique qualitative doit être entendu au sens explicité par Pierozak et al., (2013), comme s'éloignant d'un « objectivisme assumé en sociolinguistique » (p. 119) pour tendre vers une « conception PH du qualitatif » (p. 119). Cette conception admet qu'il existe :

une part d'incontrôlable dans la construction du sens, qu'il y a du sens, des connaissances qui se construisent 'malgré moi et les autres', parfois de manière 'cachée', sans une volonté rationnelle et explicite ... [La PH] met [donc] l'accent sur le sens, et postule deux sources de sens. La première, la plus fondamentale, est l'expérience ; la seconde est sémiotique. Exister, vivre ne peut se faire sans attribuer implicitement du sens à ce qui n'est pas soi, parce que vivre repose sur des hypothèses sur le monde. [Dès lors,] pour la PH, tout travail du seul sens explicite, sémiotique, est toujours incomplet, parce que travaillé de l'intérieur par le sens expérientiel implicite. (pp. 119-121)

Deux terrains de recherche ont été mobilisés : le premier, entre octobre 2019 et mars 2021, fut constitué de trois étudiants réfugiés inscrits dans le cadre d'un diplôme universitaire de Français langue étrangère (FLE), dans lequel nous intervenions en tant qu'enseignant au sein de l'Université Sorbonne Paris Nord. Le second terrain, entre avril 2021 et mars 2022, a réuni sept personnes ayant fait partie de notre entourage professionnel à un moment de notre parcours de vie. Plus spécifiquement et en premier lieu, ce sont les difficultés engendrées par la situation sanitaire liée à la Covid, et, par la suite, les discussions sur l'avancée de notre recherche lors des périodes de confinement, qui nous ont fait prendre conscience, en toute humilité, que notre sujet de recherche suscitait de l'intérêt, voire interpellait. C'est alors que spontanément ou à notre demande, plusieurs personnes ont accepté d'être interrogées, moyennant pour la plupart une anonymisation complète. Certaines, à titre d'exemple, ont choisi leur nouveau prénom. Nous pouvons

également préciser que toutes les personnes interrogées travaillent ou ont travaillé dans le secteur de l'enseignement, en tant que fonctionnaire ou dans une association, à l'exception d'Olivier ; leur tranche d'âge varie entre 50 et 65 ans. Nous pouvons également indiquer que certaines sont issues d'un milieu modeste, ce qu'elles mettent en avant spontanément lors de leur entretien.

La consigne de départ, après explicitation et accord du sujet interrogé, était la suivante : « Pouvez-vous me raconter votre parcours en lien avec votre apprentissage du français (premier corpus) et/ou en lien avec la langue française (second corpus) ? » Dans une perspective herméneutique de compréhension et d'interprétation des processus de biographisation, complétée par une approche phénoménologique, nous avons ainsi tenté de mettre en lumière ce qui pouvait favoriser ou entraver le pouvoir d'agir que les individus peuvent potentiellement exercer sur leur propre IL. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur une adaptation de la grille de Heinz (2000), adaptée par Delory-Momberger (2014, pp. 89–92). Plus précisément, nous nous sommes attachés à mettre en exergue, lors de l'utilisation de cette grille, un agir avec prise de risques inhérent au schéma d'action qui s'observe tant au niveau de l'organisation du récit que du lexique ; ceci nous a conduit à mettre en évidence un ou des événements biographiques saillants du récit et à dévoiler, par la suite, les phénomènes d'hypocorrection, révélateurs d'une insécurité linguistique agie et/ou critique.

Une adaptation de la grille de Heinz (2000)

L'adaptation de la grille de Heinz (2000) proposée par Delory-Momberger (2014, pp. 89–92) s'appuie sur quatre catégories d'analyse élaborées par Heinz, à savoir :

1. Les modes d'organisations discursives ou formes de discours : narratif, évaluatif, explicatif, descriptif ;
2. Le schéma d'action, c'est-à-dire l'attitude mise en œuvre dans le récit, dans le rapport aux situations et aux événements, qui peut être envisagé sous la forme d'un :
 - Agir *stratégique* caractérisé par une attitude de planification et de négociation liée à des représentations et à des positions professionnelles relativement assurées ;
 - Agir *progressif* caractérisé par une attitude d'exploration des situations et de construction progressive ;
 - Agir *avec prise de risques* dans lequel l'individu cherche à concilier des options de travail et des intérêts ou des talents personnels ;

- Agir *attentiste* dans lequel l'individu est en position de « voir venir » et s'en remet aux circonstances (p. 90).
3. Les *topoi* [ou motifs récurrents] qui thématisent et organisent l'action du récit, en offrant et révélant les clés d'interprétation que se donne le narrateur. À l'origine, le *topos* [*topoi* au pluriel] correspondait à un lieu commun du discours, un thème littéraire qui est devenu au fil du temps un poncif [par exemple, la scène de combat dans une pièce de théâtre, la déclaration d'amour dans un conte ou bien la scène de bal, etc.]. Par extension, les *topoi* pourraient désigner et s'appliquer à quelque chose de beaucoup plus collectif, pouvant être à l'origine à la fois d'un mythe collectif créé par une société et d'un mythe personnel, au sens développé par McAdams (1993) et défini comme : « un type spécial d'histoire que chacun de nous construit naturellement pour rassembler les différentes parties de nous-mêmes et de nos vies en un tout convaincant » (Solti, 2020, p. 11).
 4. La gestion biographique des *topoi* en fonction de la réalité socio-individuelle ; ceci « concerne la confrontation et la négociation entre les *topoi*, les dispositions et ressources effectives [personnelles et collectives], et les contraintes socio-structurelles » (Delory-Momberger, 2014, p. 91).

En résumé, l'objectif demeure, dans l'interprétation des ERB et comme le précise Dizerbo (2020), de « faire entrer [ces quatre catégories] en relation les unes avec les autres, [ce qui] permet d'observer comment le narrateur se 'fabrique' dans le récit, comment il interagit avec son environnement » (p. 160).

Une illustration des phénomènes d'hypocorrection : interprétation et analyse de l'ERB d'Olivier

L'ERB d'Olivier a eu lieu le 16 juillet 2021, lors de notre seconde phase de recherche. Olivier est chef d'entreprise depuis une trentaine d'années et est issu, selon ses dires, de la « classe moyenne ». Après des études secondaires et universitaires, et un bref passage dans le privé en tant que cadre, il décide de se lancer dans une nouvelle carrière, en créant, tout d'abord, une société spécialisée dans le ménage. Puis, après une reprise d'études et grâce à des cours du soir, il fonde, après quelques années, une entreprise dans le secteur du bâtiment où il travaille toujours actuellement. Cet ERB est représentatif, parmi l'ensemble de nos entretiens, d'une IL profondément ancrée dans le parcours de vie d'un sujet ; par ailleurs, il met en lumière et dévoile le pouvoir d'agir qu'Olivier a pu mettre en œuvre, à travers l'émergence de phénomènes

d'hypocorrection, via la conclusion d'un pacte parrésiasique, révélateur d'une IL pleinement agie et critique.

Une insécurité linguistique destructrice

Dès le début de notre entretien, l'IL d'Olivier est flagrante ; il nous explique, ayant recours à des modes d'organisations discursives à la fois narratifs et explicatifs, que lorsqu'il rédige un courrier ou un courriel de deux ou trois lignes, il vise la perfection, comme l'illustre l'extrait 1 :

- (1) Étant une personne qui vise la perfection ... quand je rédige un courrier, même un mail de 2 ou 3 lignes, je souhaite que mon mail soit vraiment précis ... Il faut que mes mails de 2 lignes soient ... ou un courrier beaucoup plus important ... soient vraiment parfaits ... Je peux recommencer 2, 3 à 4 fois.

Cette perfection, cette hypercorrection est permanente, au sens où il souhaite toujours en faire plus, trouver le bon mot, « ne commettre aucune faute », et ce, alors qu'il nous précisera qu'il n'a « jamais été réellement bon en français ». Cette volonté d'atteindre une langue en quelque sorte inatteignable, qu'il associe à une exigence permanente vis-à-vis de lui-même et des autres, le conduiront en 2007 à frôler la mort, comme l'illustre l'extrait 2 :

- (2) Ça m'a joué des tours en 2007, indirectement à cause de ça ... comme on dit, le travail tue ... J'ai fait un AVC ... Aujourd'hui, je n'ai quasiment plus de séquelles ... À l'époque, je n'étais jamais content ... là, maintenant, ça va mieux.

Une insécurité linguistique chevillée au corps

L'image de cette langue, ce lieu commun, ce topos, qui associe le français à une langue difficile, voire très difficile, remonte à ses années d'apprentissage du français, comme il nous l'expliquera une fois l'entretien terminé. Traquant la moindre erreur dans ses courriels ou ses courriers, il n'accepte ainsi aucune remarque, considérant cela comme un échec et ayant recours, si cela devait se produire, aux termes *blessé* et *meurtri*, comme il le mentionne dans l'extrait 3 :

- (3) Je n'attends pas de compliments mais je n'attends surtout pas de remarques ... La question ne s'est jamais posée ... Si, une fois la question s'est un peu posée ... ce n'était pas par rapport à un mail ... c'était juste par rapport à une remarque sur un chantier ... et c'est très simple ... le lendemain ou le surlendemain, j'ai appelé mon client ... et je lui ai dit : « Voilà, j'arrête de travailler ! » Je n'étais pas en échec mais je l'ai subi comme un échec ...

Lui posant la question s'il aurait réagi de la même façon si la critique s'était portée sur son français, sa réponse est on ne peut plus claire : « Oui, exactement pareil ! » Ainsi, Olivier a ressenti une certaine illégitimité « sur toute sa carrière » ; il considère que cette langue l'oblige, lorsqu'il doit notamment

prendre la parole en public, à ne pas s'exprimer ou le faire de manière très brève, à s'esquiver, abrégé et se sauver. À ce titre, il nous relate dans l'extrait 4 une ou plusieurs expériences :

- (4) **F** : Et il y a eu des occasions où vous avez dû intervenir en public ? Où on vous a demandé d'intervenir en public ?
- O** : Oui (rires). C'était pas ... top.
- F** : C'est vous qui le pensez ou on vous l'a dit ?
- O** : Non, non c'est moi qui le pense ... les autres ne m'ont rien dit ... m'ont écouté ... il n'y a eu aucun jugement ... Je n'ai pas été repris ... ils ont écouté ... mon sujet ... mais en moi-même, je suis exigeant avec moi-même ... Je me suis dit que c'était une catastrophe.

Une insécurité linguistique critique émancipatrice

Bien que cette langue lui semble instable, vague et fugace, qu'elle lui glisse entre les doigts, qu'il est en conflit permanent vis-à-vis d'elle, sa perception d'une langue parfaitement maîtrisable se situant dans un autre monde, il accepte de temps à autre de baisser la garde. Il autorise ainsi des personnes, en l'occurrence sa fille et sa compagne, à lui faire des critiques, ce qu'Olivier ne tolère de personne d'autre, comme l'illustre l'extrait 5 :

- (5) **F** : Donc, tu me dirais qu'au cours de toute ta vie, jusqu'à maintenant, personne ne t'a repris sur des fautes de français, sur des erreurs que tu pouvais commettre ... des choses comme « on ne dit pas ça, on dit ça ... » ?
- O** : Les seules personnes qui me le disent verbalement ou par écrit, c'est soit ma compagne, soit ma fille.
- F** : Et comment elles le mettent en avant ? Est-ce que c'est frontal ? Est-ce qu'il y a une sorte d'enrobage, si je puis dire ...
- O** : Non ... Non ... C'est brut de décoffrage ... C'est frontal ... Elles me disent ... Tu aurais pu formuler d'autre(s) façon(s) ...
- F** : Et comment tu réagis ?
- O** : Je l'accepte plus ou moins (rires) ... Elles écrivent très bien ... De temps en temps, quand j'ai des courriers importants, je leur demande de relire, car ... même chose ... je veux être parfait ...

Dès lors, Olivier envisage avec l'aide et l'appui d'adjuvants de baisser la garde, le français n'apparaissant plus, pendant quelques instants, comme lui tenant systématiquement tête : il parvient ainsi à résister à cette langue, en trouvant des moyens de l'amadouer et de la dompter. L'absence de conflit, certes temporaire, est ainsi envisagée en compagnie de personnes en qui il a confiance, mais également des personnes qui « parle un langage plus simple, une personne spontanée, directe ». Après l'entretien, il nous expliquera également qu'il instaure avec sa fille et sa compagne, concernant son IL et

sa volonté chevillée au corps de ne pas commettre d'impairs, une relation à parité d'estime ; en effet, il n'hésite pas à leur demander systématiquement des « choses qu'il considère très simples », « de niveau primaire », comme il nous le dira en aparté. Cet agir avec prise de risques et cette possibilité de tout dire, s'inscrit dans une relation de confiance où, Olivier, conscient de ses difficultés en français, envisage de faire preuve de parrésia, sa compagne et sa fille ayant indirectement accepté de répondre à l'ensemble de ses questions sans émettre un jugement quelconque. L'établissement de ce pacte parrésiaistique⁴ permet à Olivier de dompter son IL, à travers ce que nous avons (re)défini et nommons les phénomènes d'hypocorrection. C'est ainsi que nous considérons que, prendre pleinement en compte ces phénomènes implique que le récit, que nous donnons de nous-mêmes à travers le récit des autres, comporte nécessairement une part de risques, révélatrice d'une IL que nous avons nommée, dans le cadre de nos travaux de recherche, critique ; ces risques seront pleinement assumés, et, en quelque sorte, annihilés, sous réserve qu'une confiance réciproque ait été établie entre les personnes, et ce, tout particulièrement lors de la conclusion d'un pacte parrésiaistique. Corollaire d'une *éthique de la délicatesse* (Janner-Raimondi, 2020), ce pacte doit être compris comme une attention particulière à la personne :

[La délicatesse faisant] écho à l'esprit de finesse de Pascal [dans la mesure où elle] mêle sensibilité et pensée ... Les savoir-être, savoir-faire et savoir-dire propres à la délicatesse se traduisent [ainsi] dans des attitudes d'écoute perceptible et attentionnée, capable de se mettre au diapason, sans toujours très bien comprendre d'emblée. (p. 14)

Conclusion

Cet article, tout comme notre travail de recherche doctoral sur l'IL, est parti d'un constat : la prédominance des travaux sur l'hypercorrection et l'absence de conceptualisation des phénomènes d'hypocorrection. Toute interaction sociale portant potentiellement les traces de la position sociale des individus, le langage semble ainsi découper le monde. Que ce soit dans un continuum admettant la variation, selon Labov, ou bien en fonction d'un marché linguistique régi par des normes plus ou moins explicites (marché franc vs marché tendu), selon Bourdieu, il ne resterait donc plus qu'à repérer, dans le cas d'une recherche sur l'IL, les phénomènes d'hypercorrection. Bien que tout silence ne soit pas systématiquement symptomatique d'une

⁴Défini par Foucault (2008), le pacte parrésiaistique inclut, d'une part, que le sujet « se lie [à la fois] au contenu de l'énoncé et à l'acte même de l'énoncé » (p. 62), et, d'autre part, un élément primordial, qui est que « celui auquel cette parrésia est adressée devra montrer sa grandeur d'âme en acceptant qu'on lui dise la vérité » (Foucault, 2009, p. 14).

IL, le mutisme, tout comme la culpabilité, la dépréciation de sa façon de parler vis-à-vis d'une norme de référence, la honte ou la peur de s'exprimer, demeurent caractéristiques de formes d'IL plus ou moins extrêmes. De quelle(s) manière(s) pouvait-on alors envisager d'entendre l'individu silencieux et, par là même, de rendre compte de cette insécurité à la fois linguistique et biographique, et ce, à travers les récits ignorés faisant événement pour le sujet ? N'était-il pas envisageable que l'individu puisse exercer, par voie de conséquence, un pouvoir d'agir sur son IL en ne penchant pas systématiquement vers une ou la norme ?

Nous avons ainsi redéfini les phénomènes d'hypocorrection comme étant à la fois représentatifs, via un processus de conscientisation (Freire, 1974), d'un agir avec prise de risques (Heinz, 2000), révélateur d'un sujet parrésiasie (Foucault, 2001a, 2001b, 2008, 2009, 2016), et caractéristique du passage d'une IL dite à une IL agie. Nous en avons conclu que dans le cadre de phénomènes d'hypocorrection, émergeant dans le cadre d'une IL strictement agie, les individus font preuve de parrésia et d'un agir avec prise de risques, ce qui peut s'avérer, *in fine*, globalement contreproductif, étant potentiellement synonyme de dépossession ou de frustration. En revanche, lorsque l'IL devient critique, à travers la conclusion d'un pacte parrésiasie et une absence de conscience de conflit, l'individu devient alors sujet, et :

vous le reconnaitrez [alors] pour humain à sa capacité d'entrer en relation ... , en en venant à le comprendre comme l'être dans le dialogique, ... la rencontre de l'un avec l'autre donn[ant] à chaque fois lieu à prise de conscience et à reconnaissance. (Andreewsky & Delorme, 2006, p. 150)

En définitive, les phénomènes d'hypocorrection mis en œuvre dans le cadre d'une IL, que nous avons nommée critique, permettent d'envisager une possible résolution de conflit, où l'individu, devenu sujet, peut s'autoriser à exercer un pouvoir d'agir pleinement émancipateur sur sa propre IL. En effet, lorsque l'IL s'avère critique, qu'un imaginaire commun émerge (Moussion, 2023b) à travers la conclusion d'un pacte parrésiasie et une absence de conscience de conflit, le sujet est alors et avant tout, perçu dans ses actes, dans son pouvoir d'agir et en lien avec les autres.

Références

- Andreewsky, E., & Delorme, R. (2006). *Seconde cybernétique et complexité. Rencontres avec Heinz von Foerster*. L'Harmattan.
- Bamberg, M., & Georgakopoulou, A. (2008). Small stories as a new perspective in narrative and identity analysis. *Text and Talk*, 28(3), 377–396.
<https://doi.org/10.1515/TEXT.2008.018>
- Baugh, J. (1992). Hypocorrection : Mistakes in production of vernacular African

- American English as a second dialect. *Language & Communication*, 12(3/4), 317–326. [https://doi.org/10.1016/0271-5309\(92\)90019-6](https://doi.org/10.1016/0271-5309(92)90019-6)
- Boudart, I. (2013). *Dynamique de l'(in)sécurité linguistique de jeunes mauritaniens : représentations et pratiques*. [Thèse de doctorat, Université de Rouen]. Hal Portal theses. <https://hal.science/tel-02108103>
- Bourdieu, P. (1977). L'économie des échanges linguistiques. *Langue française*, (34), 17–34. <https://doi.org/10.3406/lfr.1977.4815>
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Boudreau, A. (2016). *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*. Classiques Garnier.
- Bretegner, A. (1999). *Sécurité et insécurité linguistique. Approches sociolinguistique et pragmatique d'une situation de contacts de langues : La Réunion*. [Thèse de doctorat, Université de La Réunion]. Hal Portal theses. <https://hal.science/tel-01517920>
- Calvet, L.-J. (1993/2015). *La sociolinguistique* (8e éd.). Presses universitaires de France.
- Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Plon.
- Canut, C. (1998). Pour une analyse des productions épilinguistiques. *Cahiers de praxématique*, 31, 69–90. <https://doi.org/10.4000/praxématique.1230>
- De Certeau, M. (1991). *L'invention du quotidien : Arts de faire* (vol. 1). Gallimard.
- Coulon, A. (2014). *L'ethnométhodologie* (6e éd.). Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1987)
- Delory-Momberger, C. (2009). *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*. Téraèdre.
- Delory-Momberger, C. (2014). *De la recherche biographique en éducation. Fondements, méthodes, pratiques*. Téraèdre.
- de Robillard, D. (1996). Le concept d'insécurité linguistique : à la recherche d'un mode d'emploi. Dans C. Bavoux (Éd.), *Français régionaux et insécurité linguistique* (pp. 55–73). L'Harmattan.
- de Robillard, D. (2020). Insécurité linguistique, éthique et violence de l'objectivation scientifique. Pour une sociolinguistique à l'ombre de la science légitime. Dans V. Feussi & J. Lorilleux (Éds.), *(In)sécurité linguistique en francophonies. Perspectives in(ter)disciplinaires* (pp. 433–445). L'Harmattan.
- Derrida, J., Nouss, A., & Soussana, G. (2001). *Dire l'événement, est-ce possible ?* L'Harmattan.
- Dizerbo, A. (2020). Cadre éthique et innovation méthodologique : chercher avec des personnes en situation de maladie auto-immune rare. *Questions Vives*, (34). <https://doi.org/10.4000/questionsvives.5029>

- Eribon, D. (2009). *Retour à Reims*. Flammarion.
- Feussi, V., & Lorilleux, J. (2020). *(In)sécurité linguistique en francophonies. Perspectives in(ter)disciplinaires*. L'Harmattan.
- Foucault, M. (2001a). *Fearless speech*. Joseph Pearson.
- Foucault, M. (2001b). *Herméneutique du sujet. Cours au Collège de France, 1981–1982*. Gallimard.
- Foucault, M. (2008). *Le gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France, 1982–1983*. Seuil.
- Foucault, M. (2009). *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France, 1984*. Seuil.
- Foucault, M. (2016). *Discours et vérité précédé de La Parrèsia*. Vrin.
- Francard, M. (Éd.). (1993). *L'insécurité linguistique dans la Communauté française de Belgique*. Service de la langue française — Communauté française Wallonie-Bruxelles.
- Francard, M. (1997). Hypercorrection. Dans M.-L. Moreau (Éd.), *Sociolinguistique : concepts de base* (pp. 158–160). Mardaga.
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. Maspéro.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Prentice-Hall.
- Gueunier, N., Genouvrier, E., & Khomsi, A. (1978). *Les français devant la norme : contribution à une étude de la norme du français parlé*. Champion.
- Haugen, E. (1962). Schizoglossia and the linguistic norm. *Monograph Series on Language and Linguistics*, (15), 63–69.
- Heinz, W.H. (2000). Selbstsozialisation im Lebenslauf. Umriss einer Theorie biographischen Handelns. Dans E.M. Hoerning (Éd.), *Biographische Sozialisation* (pp. 165–186). De Gruyter Oldenbourg.
<https://doi.org/10.1515/9783110510348-010>
- Houdebine-Gravaud, A.-M. (2002). *L'imaginaire linguistique*. L'Harmattan.
- Janner-Raimondi, M. (2020). Expérience sensible du corps de chair et phénoménologie de l'événement : vers une éthique de la délicatesse. *Questions vives*, (34), 3–22.
<https://doi.org/10.4000/questionsvives.5483>
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique* (Trad. Alain Kihm). De Minuit.
- Labov, W. (1977). La langue des paumés. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17–18, 113–129. <https://doi.org/10.3406/arss.1977.2579>
- Le Breton, D. (1997). *Du silence*. Métailié.
- Maury-Rouan, C. (2005). Le flou des marques discursives est-il un inconvénient ? Vers la notion de 'leurre discursif'. *Marges Linguistiques*, (2), 163–176.
<https://hal.science/hal-00135440>

- McAdams, D.P. (1993). *The stories we live by—Personal myths and the making of the self*. Guilford.
- Moreau, M.-L. (1997). *Sociolinguistique : concepts de base*. Mardaga.
- Mortamet, C. (2020). En faire trop ou pas assez, l'insécurité linguistique comme catégorie d'analyse de la variation orthographique. Dans V. Feussi & J. Lorilleux (Éds.), *(In)sécurité linguistique en francophonies. Perspectives in(ter)disciplinaires* (pp. 211–224). L'Harmattan. <https://hal.science/hal-03854017>
- Moussion, F. (2020a). L'insécurité linguistique : du processus de biographisation à l'émergence du transclasse. *Le sujet dans la Cité—Revue internationale de recherche biographique*, 10, 55–65. <https://hal.science/hal-03901323>
- Moussion, F. (2020b). Le non-événement : vers la prise en compte d'un nouveau paradigme ? *Questions Vives*, (34), 48–65. <https://doi.org/10.4000/questionsvives.5108>
- Moussion, F. (2023a). L'expérience du chercheur dans le « comprendre » d'une recherche : des phénomènes d'hypocorrection à une insécurité linguistique agie. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 1(22), 37–46. <https://doi.org/10.3917/cisl.2301.0037>
- Moussion, F. (2023b). D'une résilience dite à une résilience agie : des phénomènes d'hypocorrection à l'émergence du transclasse ? Dans N. Balutet & E. Camp-Pietrain (Éds.), *La résilience du transclasse. Parcours personnels, politiques, littéraires* (pp. 113–134). Le bord de l'eau.
- Pierozak, I., de Robillard, D., Razafimandimbimanana, E., & Debono, M. (2013). Vers une sociolinguistique française qualitative ? Perspectives historiques critiques sur des processus de reconnaissance. *Recherches qualitatives*, 32(1), 107–131. <https://doi.org/10.7202/1084614ar>
- Pineau, G. (2012). *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*. Téraèdre.
- Roussi, M. (2009). *L'insécurité linguistique des professeurs de langues étrangères non natifs : le cas des professeurs grecs de français*. [Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle — Paris 3]. Hal Portal theses. <https://theses.hal.science/tel-00787305>
- Scott, J.C. (2009). *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne* (Trad. O. Ruchet). Amsterdam.
- Solti, R. (2020). *Mythologie personnelle et processus de biographisation. La reconversion professionnelle comme espace de production de soi*. Téraèdre.